

HAPPINESS DISTRIBUTION
PRÉSENTE

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2016



Film Francophone
D'ANGOULEME



67^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Forum

PAR LA RÉALISATRICE DE SATIN ROUGE

جسد غريب

CORPS ETRANGER

UN FILM DE RAJA AMARI

HIAM ABBASS

SARRA HANNACHI

SALIM KECHIOUCHE

DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS :

Samia échoue comme beaucoup de clandestins sur les rivages de l'Europe. Hantée par l'idée d'être rattrapée par un frère radicalisé qu'elle a dénoncé, elle trouve d'abord refuge chez Imed une connaissance de son village, puis chez Leila pour qui elle travaille. Entre les trois personnages, le désir et la peur exacerbent les tensions...



DURÉE : 1H32 - TUNISIE, FRANCE – AUDIO 5.1 – FORMAT 1.85

SORTIE NATIONALE LE 22 NOVEMBRE

ENTRETIEN avec RAJA AMARI

/ Corps étranger est un film ambitieux, puisqu'il mélange à la fois l'universel (la condition des immigrés) et l'intime (la naissance et la circulation du désir chez les êtres humains). D'où vous est venue l'idée de son scénario ?

Raja Amari : Il y a longtemps que je souhaitais faire un film sur l'immigration. Je voulais un scénario fort, qui sorte des sentiers battus. J'ai réalisé que, sous peine de misère durable et d'asphyxie, quelqu'un qui émigre est tenu de se lancer à la conquête géographique

et sociale du pays où il s'installe. J'ai alors eu l'idée de mettre au centre de mon film un clandestin placé, comme ses semblables, dans cette situation d'être contraint à une « implantation » territoriale (obtention de papiers, quête d'un travail, recherche d'amis, etc.), mais qui, parallèlement, choisirait en toute liberté d'aller à la découverte d'autres contrées jusque-là inconnues de lui, qui sont celles de la sensualité, des désirs et des pulsions sexuelles. Après des années de maturation, le personnage de Samia s'est imposé. Je lui ai créé un passé trouble - un frère islamiste qu'elle a fui après

l'avoir dénoncé et dont elle a toujours une peur plus ou moins diffuse - et je l'ai entourée de deux autres personnages. Deux immigrés comme elle : un homme, réfugié en France depuis seulement quelques années, qui va vouloir l'aider, mais qui va également essayer de contrôler sa vie et lui faire sentir son désir physique pour elle ; et une femme, intégrée depuis longtemps, qui va non seulement lui offrir du travail mais également l'éveiller à la découverte de son corps. Ce trio de personnages finira par entremêler et assouvir ses désirs. Au fond, mon film montre qu'à condition de le vouloir,





on peut toujours finir par trouver sa véritable identité, même à l'issue d'un épuisant va-et-vient, entre conquête d'un statut social, qu'on peut assumer publiquement, et l'exploration de sa sexualité, qui relève de la sphère du privé.

/ Dans ce film, vous parlez beaucoup, et sans fausse pudeur, du désir féminin. Cela passe par un filmage très sensuel des corps de femmes...

J'aime ces corps. Ils sont un élément essentiel d'émancipation ou de frustration. *Satin rouge*, mon premier film, racontait l'histoire d'une femme qui se libère par la danse. J'ai eu un plaisir fou à le tourner, parce que je devais m'employer à capter la beauté de corps féminins en mouvement, à faire sentir leur charge émotionnelle et sensuelle. Plus de dix ans après, ce tournage reste indélébile.

/ Comment avez-vous choisi les interprètes de *Corps étranger* ?

J'avais vu Sarra Hannachi dans un film tunisien, et j'avais aimé sa beauté, sa force, son magnétisme et sa sensualité un peu garçonne. Aux essais, j'ai été conquise. Elle avait tout pour être la Samia dont je rêvais, avec en plus ce côté rebelle et indomptable.

Pour le rôle de Leila, celle qui va initier Samia aux « choses de la vie », j'ai pensé à la magnifique héroïne de *Satin rouge* et avec laquelle j'ai gardé des liens d'amitié très forts, Hiam Abbass. J'adore à la fois la femme qu'elle est dans la vie et la comédienne qu'elle est sur un plateau, à la fois très sensuelle, très instinctive et très cérébrale. Je trouve que la confrontation de ces deux actrices au tempérament et au physique si différents donne à l'écran quelque chose de très intéressant.

Pour Imed, le personnage masculin, je souhaitais un acteur qui ait la beauté de tous les diables, à la fois enjôleuse, douce et menaçante. Salim Kechiouche était idéal.

/ Une partie du film a été tournée en Tunisie, l'autre, à Lyon...

Une bonne partie du film a été filmée en Tunisie. Les intérieurs de l'appartement de Leila et d'Imed ont été tournés à Tunis. Les images aquatiques du début et de la fin du film, qui évoquent l'idée de la « traversée » et celle du naufrage, je les ai tournées à Bizerte dans le nord de la Tunisie. De même que celles de l'échouage de Samia sur une plage. Pour la cinéaste que je suis, née à Tunis et ayant passé mon enfance à Bizerte, il n'y a pas plus beau, plus inspirant que les rivages méditerranéens et la lumière



qui les enveloppe, même si la mer qui les borde est devenue un cimetière tragique...

Les séquences urbaines ont été tournées à Lyon. C'est une ville très cinématographique. Elle est traversée par un fleuve qui évoque le passage et son architecture est aussi belle que diverse. S'y côtoient, en outre, une bourgeoisie aisée et une population multiethnique, plus modeste. C'était parfait pour moi.

/ À travers le parcours de ses trois personnages principaux, votre film aborde de nombreux sujets : l'immigration, l'intégration et le désir, mais aussi le

rejet, le radicalisme islamiste et la trahison. Avez-vous voulu lui donner une portée politique ?

Tous les films, ou presque, ont une portée politique. Consciente ou pas. Visible ou pas. Le mien en contient une, puisqu'à travers le personnage du frère de Samia, qu'on ne voit pas, mais auquel elle pense tout le temps, *Corps étranger* évoque le problème de la radicalisation dans mon pays d'origine et dans le monde.

Mais je crois que le cœur de mon film est la complexité des êtres humains. De quoi sont faits les hommes et les femmes ? Comment fonctionnent-ils dans l'intimité ?

Qu'est-ce qui tisse leurs désirs et leurs rejets ? Qu'est-ce qui les attire les uns vers les autres ? Qu'est-ce qui les éloigne ? Je ne donne pas de réponse, évidemment, mais je montre des pistes...

/ Pourquoi ce titre : *Corps étranger* ?

Parce qu'il suscite plusieurs interprétations. Dans son premier degré de lecture, il fait penser à l'immigré qui vient s'installer quelque part. Plus métaphoriquement, il évoque ces poids qu'on trimballe comme des kystes à l'intérieur de soi, et qu'on voudrait expulser pour se sentir



mieux, plus légers. Je pense notamment à la peur et à la frustration dont on a tant de mal à se départir.

Le titre évoque aussi la relation entre ces trois personnages qui, malgré leurs origines communes, sont étrangers les uns aux autres. L'ennemi est parfois intime.

/ Parce qu'il parle sans fard de sensualité et de la naissance du désir, on peut qualifier votre film de courageux. Avez-vous peur des réactions qu'il pourrait déclencher à sa sortie, dans certains pays comme le vôtre ?

Vous répondre négativement serait mentir, mais quand j'écris, j'essaie de ne pas y penser. Mes deux précédents films, qui étaient aussi très charnels, ont suscité des réactions hostiles. Mais ils ont aussi été ardemment défendus. C'est ce que je retiens. Le cinéma tunisien a la réputation d'être un cinéma qui ose et les femmes y ont beaucoup d'importance.

/ Les trois films que vous avez jusqu'à présent écrits et tournés sont tous centrés sur des personnages de femme. Est-ce un hasard ou une nécessité ?

Je n'ai pas de réponse formelle. Mais je trouve que les personnages féminins ont plus de profondeur, plus de complexité. Je m'en sens plus proche. Sans doute parce que je suis moi-même une femme. Mais, comme vous avez pu le constater, dans mes films, les hommes sont également très présents. Ils occupent même une place essentielle. Sinon comment parler des rapports d'attraction et de répulsion chez les êtres humains ?

BIOGRAPHIE de RAJA AMARI

Après avoir obtenu une maîtrise de Littérature et de Civilisation française à l'Université de Tunis, Raja Amari vient à Paris suivre des cours à la FEMIS.

Diplômée en 1998, elle signe la même année le court métrage *Avril*, qui est récompensé aux festivals de Milan, de Tunis et de la Larissa (en Grèce). Deux ans plus tard, elle réalise un nouveau court métrage, intitulé *Un soir de juillet*.

En 2002, Raja Amari passe pour la première fois au format long et retourne dans sa Tunisie d'origine pour filmer *Satin rouge*, l'histoire d'une mère de famille veuve qui intègre le monde fascinant et dangereux des cabarets tunisiens. Le film est sélectionné à la Berlinale et connaît un grand succès auprès des critiques. En 2004, elle réalise un documentaire, *Les Traces de l'oubli*, puis tourne en 2009 son second long métrage de fiction, *Les Secrets*, qui figure dans la sélection officielle à la Mostra de Venise et au Museum of Modern Art de New York dans la section Mapping Subjectivity.

FILMOGRAPHIE :

2009 : LES SECRETS (LONG MÉTRAGE)

2004 : LES TRACES DE L'OUBLI (LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE)

2002 : SATIN ROUGE (LONG MÉTRAGE)

2000 : UN SOIR DE JUILLET (COURT MÉTRAGE)

1998 : AVRIL (COURT MÉTRAGE)



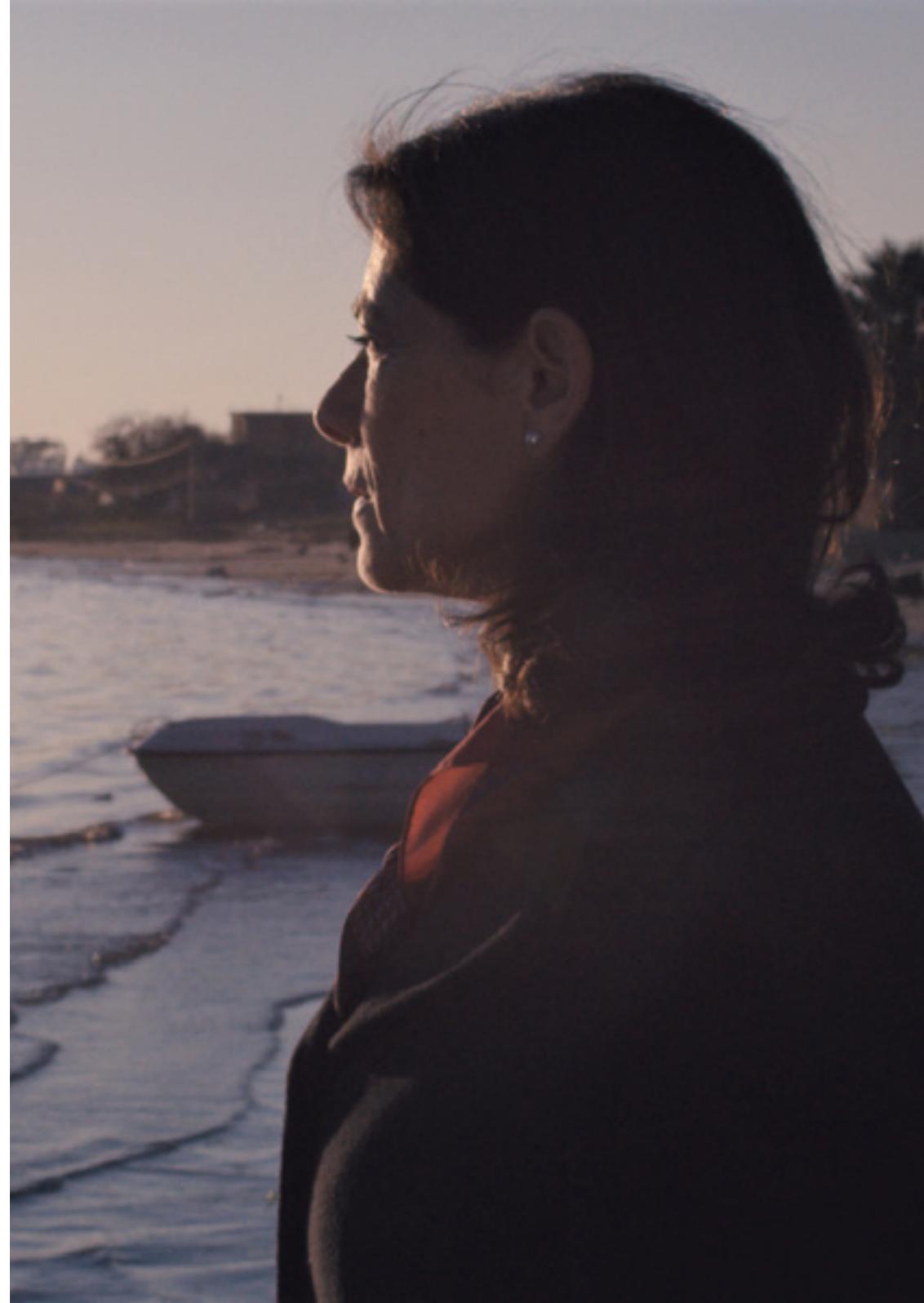
BIOGRAPHIE de HIAM ABBASS

Hiam Abbass grandit dans un village du nord de la Galilée, en Israël. Si elle monte sur les planches dès 7 ans, elle s'oriente rapidement vers la photographie, qu'elle étudie à Haïfa. Elle rejoint ensuite la troupe palestinienne de El-Hakawati, avant de travailler dans un théâtre pour enfants. En 1987, elle fait sa première apparition au cinéma dans *Noces en Galilée* de Michel Khleifi, où elle incarne une femme violée par son mari.

Après un détour par Londres, Hiam Abbass s'installe en France à la fin des années 80, tournant pour le petit et le grand écran. Militante du FLN dans *Vivre au paradis* de Bourlem Guerdjou (1998), elle campe l'épouse de Depardieu dans *Aime ton père* de Jacob Berger (2002). Mais l'actrice accède à la notoriété grâce à son rôle de mère de famille s'adonnant à la danse du ventre dans *Satin rouge* de Raja Amari (2002).

Polyglotte et bonne connaisseuse du conflit israélo-palestinien, Hiam Abbass conseille Spielberg sur le tournage de *Munich* (2006), incarne la mère d'un kamikaze dans *Paradise Now* de Hany Abu-Assad (2005), et joue le rôle de la sœur affranchie de *La Fiancée syrienne* (2004) dans le film d'Eran Riklis qui en fera plus tard l'héroïne obstinée des *Citronniers* (2008).

Si elle travaille avec les plus fameux cinéastes du Proche-Orient, de Yousry Nasrallah à Amos Gitaï (*Free zone* en 2005), la comédienne au visage de madone, auteur de deux courts métrages, est aussi très sollicitée en France : dirigée par Patrice Chéreau (*Persécution* en 2009) et Jean Becker (*Dialogue avec mon jardinier* en 2007) elle prête sa voix au dessin animé *Azur et Asmar* de Michel Ocelot (2006). Cette actrice sans frontières croise la route des Américains Jarmusch (*The Limits of control* en 2009) et Thomas McCarthy (*The Visitor* en 2008). C'est un cinéaste voyageur, Julian Schnabel, qui lui confie le rôle de Hind Hussein, directrice d'un orphelinat pour enfants palestiniens dans *Miral*, présenté à Venise en 2010.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE HIAM ABBASS :

2017 : *LES CARNIVORES* DE JÉRÉMIE & YANNICK RENIER
BLADE RUNNER 2049 DE DENIS VILLENEUVE
UNE FAMILLE SYRIENNE DE PHILIPPE VAN LEEUW

2016 : *A MON ÂGE JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER* DE RAYHANA

2015 : *LE GOÛT DES MERVEILLES* DE ÉRIC BESNARD
DÉGRADÉ DE ARAB ET TARZAN NASSER

2014 : *EXODUS : GODS AND KINGS* DE RIDLEY SCOTT
DE GUERRE LASSE DE OLIVIER PANCHOT

2013 : *PEACE AFTER MARRIAGE* DE GHAZI ET BANDAR ALBULIWI
ROCK THE CASBAH DE LAÏLA MARRAKCHI
MAY IN THE SUMMER DE CHERIEN DABIS

2012 : *LE SAC DE FARINE* DE KADIJA LECLERE

2011 : *LA SOURCE DES FEMMES* DE RADU MIHAILEANU

2010 : *UNE BOUTEILLE À LA MER* DE THIERRY BINISTI
MIRAL DE JULIAN SCHNABEL
I AM A SLAVE DE GABRIEL RANGE

2009 : *CHAQUE JOUR EST UNE FÊTE* DE DIMA EL-HORR
PERSÉCUTION DE PATRICE CHÉREAU
HUMAN ZOO DE RIE RAMUSSEN
THE LIMITS OF CONTROL DE JIM JARMUSCH
AMERRIKA DE CHERIEN DABIS
ESPION(S) DE NICOLAS SAADA

2008 : *MATEO FALCONE* DE ÉRIC VUILLARD
GRENADES ET MYRRHE DE NAJWA NAJJAR
LES CITRONNIERS DE ERAN RIKLIS
L'AUBE DU MONDE DE ABBAS FAHDEL
THE VISITOR DE TOM MCCARTHY

2007 : *DÉSENGAGEMENT* DE AMOS GITAÏ
LA FABRIQUE DES SENTIMENTS DE JEAN-MARC MOUTOUT
DIALOGUE AVEC MON JARDINIER DE JEAN BECKER

2006 : *LA NATIVITÉ* DE CATHERINE HARDWICKE
MUNICH DE STEVEN SPIELBERG

2005 : *LE DÉMON DE MIDI* DE MARIE-PASCALE OSTERRIETH
FREE ZONE DE AMOS GITAÏ
PARADISE NOW DE HANY ABU-ASSAD

2004 : *LA FIANCÉE SYRIENNE* DE ERAN RIKLIS
LA PORTE DU SOLEIL DE YOUSRY NASRALLAH

2002 : *AIME TON PÈRE* DE JACOB BERGER
SATIN ROUGE DE RAJA AMARI

2001 : *L'ANGE DE GOUDRON* DE DENIS CHOUINARD

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATRICE Raja AMARI
SCÉNARISTE Raja AMARI
SCRIPTÉ Emna BOUYAHIA
1^{ère} ASSISTANTE MISE EN SCÈNE Roxane GUIGA
2^{de} ASSISTANTE MISE EN SCÈNE Charlotte MARREL
CASTING SILHOUETTE & FIGURATION Alexandra WEYERS
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Julien BRUN
RÉGISSEUR ADJOINT Pierre ADAM
DIRECTEUR PHOTO Aurélien DEVAUX
CHEF OP. DU SON Ludovic ESCALLIER & Madone CHARPAIL
CHEF MAQUILLEUSE Hejer BOU HAOUALA
CHEF COIFFEUSE Sylvie MATHEVET
CHEF COSTUMIÈRE Soraya MANGIN
CHEF MACHINISTE Laurent BOURLIER
CHEF ÉLECTRICIEN Arnaud DUTARTE
CHEF DÉCORATEUR Raouf HELIOUI
CHEF MONTEUR Gueric CATALA
PRODUCTION DÉLÉGUÉE MON VOISIN PRODUCTIONS
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ Dominique BESNEHARD
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ Michel FELLER
CO-PRODUCTION NOMADIS IMAGES
CO-PRODUCTRICE Dora BOUCHOUCHA
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE Lina CHAABANE
PRODUCTION EXÉCUTIVE PLUS DE PROD
PRODUCTEUR EXÉCUTIF Philippe ROUX
DIRECTEUR DE PRODUCTION Jérémie CHEVRET
ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION Kevin DERDA
SECRÉTAIRE DE PRODUCTION Lucy-Blue FERRY

LISTE ARTISTIQUE

RÔLES

LEILA
SAMIA
IMED
JACQUES
JEUNE BÉNÉVOLE

COMÉDIENS

Hiam ABBASS
Sarrah HANNACHI
Salim KECHIOUCHE
Marc BRUNET
Majd MASTOURA

DISTRIBUTION

HAPPINESS DISTRIBUTION

73 Boulevard de Magenta

75010 Paris

info@happinessdistribution.com

Tél. : 01 82 28 98 40

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
www.happinessdistribution.com

PRESSE

Rachel BOUILLON

6, place de la Madeleine

75008 Paris

rachel.bouillon@orange.fr

Tél. : 06 74 14 11 84